

De l'importance des associations dans le domaine de la photographie

Retranscription de l'interview vidéo **Chantal Nedjib, cofondatrice, Les Filles de la Photo, Paris**

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

De l'importance des associations dans le domaine de la photographie.....1

Présentation1

Quelles sont les missions et actions développées au sein du réseau ?2

Présentation

Bonjour, je m'appelle Chantal Nedjib. Je suis professionnelle de la communication et je m'intéresse depuis très longtemps à la photographie.

Alors, qui sont Les Filles de la Photo ? Les Filles de la Photo est un réseau féminin, comme son nom l'indique, de professionnelles de la photographie. C'est le premier réseau professionnel de la photographie. Cette association, puisque c'en est une, a été créée en 2017, annoncée aux Rencontres d'Arles, à l'initiative de Marion Hislen, Florence Moll et moi-même, je suis dans l'aventure, donc trois cofondatrices. Marion Hislen, ayant quitté le conseil d'administration très vite, puisqu'elle a été nommée au ministère de la Culture comme déléguée à la photographie.

Les Filles de la Photo, pourquoi ce nom ? Parce que Marion (Hislen) avait l'habitude de réunir un certain nombre d'entre nous par un mail qui démarrait toujours par « Hello, les filles de la photo. Est-ce qu'on ne ferait pas ceci ou cela » En général, c'était se retrouver autour d'un moment convivial pour discuter de choses et d'autres, et aussi de photographie, mais pas seulement.

Alors, qui étaient ces femmes ? C'est toutes des professionnelles, c'est-à-dire les femmes qui accompagnent les photographes. Parce qu'il se trouve que ce métier, ces métiers sont majoritairement féminins. Nous sommes aujourd'hui 250 femmes dans l'association, qui exerçons dans 25 métiers. Ce sont les commissaires d'exposition, des éditrices, des iconographes, des galeristes, des professeuses ou accompagnantes dans les écoles, des organisatrices de prix, de résidence, des commanditaires dans des entreprises ou dans des agences de communication, des acheteuses d'art, tout cet écosystème de la photographie, des historiennes, des chercheuses. Il y en a 25 donc je vais forcément en oublier, donc je ne vais pas essayer de toutes les citer.

L'idée, c'est d'abord de faire réseau. On sait que les femmes ont plus de mal à faire réseau que les hommes. C'est une habitude qui est moins importante. Or, il est de plus en plus important de savoir travailler en réseau, parce qu'un réseau permet de construire des projets, de développer des projets, de faire du bouche-à-oreille, de faire parler des photographes pour lesquels en l'occurrence nous travaillons toutes. Donc ça, c'est faire réseau. Et puis défendre, évidemment, le plus important c'est ça, c'est défendre la photographie. Et comme son nom ne l'indique pas, défendre la photographie hommes et femmes. Nous sommes une association qui considérons que l'inclusivité est fondamentale, y compris lorsqu'il s'agit de défendre les femmes ou la mixité dans notre métier, parce que là aussi il y a ces sujets-là. Mais l'idée n'est pas d'exclure les hommes. L'association n'est composée que de femmes, mais elle travaille pour et avec les hommes. C'est très important.

Quelles sont les missions et actions développées au sein du réseau ?

Alors, qu'est-ce qu'on y fait ? Nous développons des projets qui sont proposés par les adhérentes. L'association, nous avons l'habitude de le dire, particulièrement avec Florence Moll dont j'ai été la coprésidente pendant trois années et demie, l'association ne sera que ce que nous en ferons. Nous portons les projets qui nous semblent importants et que nous organisons avec les autres professionnelles pour que ce soit viable.

Un des premiers projets qui a été porté, c'est l'observatoire de la mixité. Non pas parce que nous avons décidé que nous allions nous intéresser aux femmes d'abord, mais parce que, ça ne vous a pas échappé, 2017 c'est le moment où le mouvement #MeToo est arrivé, quelques mois après la création de l'association, et nous avons été confrontées à des interrogations, de journalistes d'ailleurs dans un premier temps « Évidemment, vous vous êtes créées en réaction à #MeToo ». On s'est dit non, mais c'est

délicat de ne pas s'occuper de cette question parce qu'évidemment elle existe, mais nous n'avons rien à dire parce que notre association n'avait pas été fondée sur ce discours-là. Nous avons décidé d'y répondre en observant, en faisant une enquête, ce qui est devenu un peu notre façon de travailler, une enquête dans les milieux de la photographie, tant dans l'écosystème professionnel qu'auprès des photographes, pour comprendre s'il y avait un problème de différence, de discrimination ou d'organisation entre le travail des hommes et des femmes. On a fait deux éditions de cet observatoire et les deux éditions ont conclu de manière plus de plus en plus fine, à un certain nombre de constats, dont un dont je me suis particulièrement saisie, qui était que les femmes ne candidaient pas autant que les hommes à tous les processus de sélection pour être sélectionnées pour un prix, une résidence, ou dans une galerie, ou un média, ou une commande, et que quand bien même elles se présentaient, elles étaient moins sélectionnées. C'est une question qui m'a beaucoup intéressée et j'ai organisé, avec l'aide d'un certain nombre d'autres professionnelles qui se sont portées candidates, et l'apport d'une d'elles qui n'était pas encore Fille de la Photo, qui est une experte en organisation sociétale des organisations, qui s'appelle Marie-Line Daudin, qui s'occupe d'un centre d'art également en parallèle, et qui m'a aidée à structurer une méthodologie pour travailler sur cette question et essayer de comprendre pourquoi il y avait des problèmes dans ces sélections et si on ne pouvait pas imaginer des bonnes pratiques pour que les choses aillent mieux. C'est l'objet d'un travail qui a duré pendant trois ans et qui vient de voir son cheminement aboutir avec la parution d'un livre qui s'appelle « Y Voir Clair dans le méli-mélo de la photo ». Parce qu'une des choses qu'on a vraiment vu immédiatement lors de notre enquête, c'est qu'il y a une méconnaissance incroyable des métiers de la photographie dans l'écosystème et que les photographes ne s'y retrouvent pas. On a travaillé sous forme d'interviews de photographes et de réunions, de tables rondes, d'une centaine d'acteurs de la photographie pour essayer de trouver des solutions sur la base des questionnements des photographes.

D'autres projets ont évidemment vu le jour depuis 2017. Le premier, ce sont des tête-à-tête. Nous avons organisé des sessions, comme des lectures de portfolio, sauf que ce ne sont pas des lectures de portfolio, mais c'est le même principe. Nous demandons à nos expertes du réseau des Filles de la Photo de proposer d'être disponibles pendant quelques heures d'une journée qui est prévue ou sur une semaine quand on le fait en visio. On annonce aux photographes femmes, et là c'est tourné essentiellement et exclusivement vers les femmes pour l'instant, les noms de ces expertes, avec leur expertise, et les

photographes demandent à être vues et entendues par ces expertes-là pour leur poser une question, une problématique. Ça peut être sur un dossier, sur une façon d'avancer, sur une problématique de droit d'auteur, selon les compétences des expertes qui sont concernées. Ça dure une demi-heure et puis la photographe peut s'inscrire, je crois, à trois sessions différentes dans la même journée. Ça, ce sont les tête-à-tête.

Puis il y a un autre projet qui a vu le jour et qui a déjà fait l'objet de deux sessions. Ça s'appelle le Mentorat des Filles de la Photo, #LesExpérimentales, j'espère ne pas me tromper, je crois que ça s'appelle bien comme ça. Il s'agit d'un appel à candidatures, on revient dans le sujet des prix, donc un appel à candidatures, là aussi pour des femmes, qui proposent un projet qu'elles aimeraient voir aboutir, qu'elles n'ont pas encore abouti, et pour lesquelles elles ont besoin d'être accompagnées par des professionnelles qui justement s'intéresseraient à leur travail et pourraient faire aboutir leur travail avec elles. Il y a un jury qui est composé de dix Filles de la Photo qui se mettent en binôme par deux, comme marraines des projets choisis. Il est choisi cinq dossiers à chaque session. Donc pendant deux ans, deux marraines par sujet, cinq sujets en tout sont accompagnés jusqu'au moment de voir le jour et d'être exposés. La première exposition est à la Galerie des Femmes, dans le cadre du parcours PhotoSaintGermain. Ce sont des manières de pouvoir y jouer notre rôle de professionnelles auprès de la communauté de photographes. Il se trouve là que ce sont deux sujets qui concernent les femmes. Le livre « Y Voir Clair, dans le méli-mélo de la photo », lui, s'adressant à l'ensemble de la profession, tout en ayant été provoqué par un sujet de femmes. Mais ça n'est pas resté le sujet du livre.

Il y a un dernier projet qui est en cours, qui s'appelle les États généraux de la Photographie. C'est un projet qui a été initié par les Filles de la Photo, mais qui comporte une dizaine d'acteurs autour des Filles de la Photo, comme d'autres professionnels, comme l'UPP ou l'ADAGP, le Réseau Diagonal, France Photobook. Et je vais évidemment oublier les autres donc je l'ai pris de m'en excuser, je n'étais pas prête à dire ça. Ces États généraux sont nés d'une grande enquête, là aussi, qui a été menée par tous ces réseaux pour faire un état général des lieux de la photographie, repérer des grands sujets, travailler dessus pendant presque une année, et faire une restitution qui aura lieu les 18 et 19 mars (2024). Donc à suivre pour les résultats, je ne les ai donc pas aujourd'hui. Mais les résultats, vous pourrez les trouver sur le site des Filles de la Photo, qui est l'endroit où, finalement, tout est inscrit et répertorié : comment adhérer aux Filles de la Photo, où nous trouver et en quoi consistent les projets.

L'adhésion se fait en ligne, sur Les Filles de la Photo. Il y a un espace réservé pour cela. L'adhésion est de 50 €. Elle s'adresse à toutes les professionnelles de la photographie, hors photographe. Les photographes ne peuvent pas adhérer, puisque nous avons fait le choix de ne pas être juges et parties. On travaille pour toutes les femmes et tous les hommes photographes, mais les femmes photographes ne peuvent pas adhérer. Où nous trouver en dehors de ce site ? Lors de manifestations que nous organisons, les États généraux de la photographie, sur inscription. Nous avons été invitées par la Maison européenne de la photographie et l'ADAGP il y a quelques temps, ainsi qu'à la librairie la Comète, pour présenter le livre « Y Voir Clair, dans le méli-mélo de la photo ». Nous serons à Lyon bientôt, dans un espace magnifique d'expression artistique qui s'appelle Manifesta. Nous serons au festival Circulation(s) également, pendant le week end professionnel, pour une masterclass, là aussi, sur les bonnes pratiques dans les processus de sélection. Et puis, bien sûr, évidemment, comme tous les ans, aux Rencontres d'Arles pour fêter notre anniversaire. Parce que tous les ans, nous fêtons notre anniversaire à Arles, puisque c'est là qu'avait été annoncée la création des Filles de la Photo, et c'est toujours un grand plaisir de fêter cela avec les photographes qui sont là, c'est toujours assez joyeux je dois dire.